

## EDUCATION.

## PÉDAGOGIE.

## MÉTHODE POUR DONNER DE L'ATTENTION.

L'attention est le burin de la mémoire.

Sans attention, pas d'étude possible.

Il ne manque aux enfants que deux choses pour bien raisonner : l'attention et l'expérience. La mobilité de leur cerveau, qui fait qu'ils s'agitent sans cesse et ne peuvent durer en place, fait aussi qu'ils ne peuvent considérer longtemps un même objet, et encore moins remarquer l'ordre et la liaison de plusieurs choses. Le peu de connaissance qu'ils ont des choses particulières fait qu'ils manquent des principes de raisonnements qui se tirent des faits, des lois de la nature, et de l'institution des hommes. Car pour les principes qui sont purement de lumière naturelle, ils les ont dès lors tels qu'ils les auront toute leur vie, et ils ont aussi l'idée d'une bonne conséquence qui semble être ce que l'on dit s'appeler *raison*. Ils peuvent donc errer quand ils mettent en avant un principe positif, ou quand ils ne sont pas assez d'attention aux principes naturels, mais ils tirent droit leurs conclusions ; et s'ils n'avaient dès lors la notion des grands principes, et la notion des bonnes conséquences, ils ne l'auraient jamais. Les hommes ne se donnent point les uns aux autres ces lumières : elles ne viennent que du Créateur, puisqu'elles sont le fond de la raison même.

Le défaut d'expérience est le premier auquel on peut remédier, en répondant à toutes leurs questions avec la même simplicité qu'ils les proposent, en leur disant la vérité de tout ce qui leur est utile de savoir, et en s'expliquant très-clairement. On ne se contentera pas de satisfaire leur curiosité sur tous les objets sensibles qui les font parler : on leur contera des histoires utiles ; mais on aura soin de leur expliquer tout ce dont ils n'ont point encore d'expérience, afin qu'ils ne disent rien, s'il est possible, dont ils n'aient une idée nette dans l'esprit. On peut aussi leur apprendre quelques fables, qui serviront pour la morale. Ces badineries les divertissent, et ne leur feront point de mal, quand on ne les leur donnera que pour ce qu'elles sont ; mais il ne faut jamais les tromper.

Pour l'attention, il faut la procurer aux enfants doucement et avec beaucoup de patience, elle viendra avec le temps ; et quand ils commenceront à en être plus capables, on pourra l'exciter d'abord par le plaisir de quelque connaissance qui les attache ; ensuite par la crainte, par les menaces et même par les punitions ; mais il faut en venir à ces derniers moyens le plus tard qu'il est possible.

Quant aux premières instructions, je voudrais qu'on les leur donnât sans qu'ils s'aperçussent que l'on ait dessein de les instruire ; que l'on profitât des intervalles du jeu, et que, quand l'enfant serait las de courir et de s'agiter, on lui contât quelque fable, comme je l'ai déjà dit, sans l'obliger à redire ce qu'il aurait appris, mais lui laissant redire de lui-même quand il serait en belle humeur. Il y a aussi diverses industries pour exercer la curiosité des enfants en ce premier âge : des peintures et des images, qu'on leur présente afin qu'ils en demandent l'explication ; des entretiens que l'on fait devant eux comme sans songer à eux, et que l'on continue quand ils s'y appliquent, leur adressant même la parole. Quand on en a plusieurs ensemble, l'émulation peut beaucoup servir : on peut conter à l'un devant l'autre ce que l'on veut que l'autre apprenne ; on peut proposer pour récompense à celui qui sera le plus obéissant dans les autres choses de lui conter une belle histoire. Il faut louer souvent devant eux la science et l'étude, sans qu'il paraisse que ce soit pour eux. Enfin il faut étudier le naturel et

l'inclination particulière de chaque enfant, pour le faire appliquer de lui-même, par le plaisir ou par quelque autre motif qui le touche. Surtout il se faut bien garder, dans les premières années où les impressions qu'ils reçoivent sont très-fortes, de joindre tellement l'idée des punitions à celle d'un livre, qu'ils ne pensent à l'étude qu'avec frayeur. Ils ont peine à en revenir ; et il y en a qui n'en reviennent jamais. Il faut au contraire les entretenir dans la joie, qui est si naturelle à cet âge, rire et badiner quelquefois avec eux, pourvu que l'autorité n'en souffre pas, et attendre plutôt quelques années de plus à commencer les instructions sérieuses et l'étude réglée.

Comme le cerveau des enfants est fort tendre, et que tout leur est nouveau, ils sont vivement frappés des objets sensibles qui les environnent, et y sont continuellement attentifs. De là vient qu'ils joignent facilement ce qui les frappe en même temps ; un certain son avec une certaine figure et une certaine odeur qui n'ont aucune liaison naturelle. C'est par là qu'ils apprennent si facilement à parler, mais c'est aussi ce qui cause leurs erreurs ; car ils prennent pour bon tout ce qui est agréable aux sens, ou qui est joint à quelque objet agréable ; et pour mauvais tout ce qui est contraire. Ces premières impressions sont si fortes qu'elles forment souvent les mœurs pour tout le reste de la vie ; et c'est apparemment une des causes des coutumes différentes des nations entières. De sorte que celui qui serait assez heureux pour joindre des sensations agréables aux premières instructions que l'on donne des choses utiles pour les mœurs ou pour la conduite de la vie, en un mot, de joindre le bien véritable avec le plaisir, aurait trouvé le secret de la meilleure éducation. Mais, quoi que l'on fasse pour engager les enfants à s'appliquer, il ne faut pas espérer qu'ils le fassent longtemps, ni que l'on puisse toujours les conduire par le plaisir. On aura souvent besoin de crainte. La joie dissipe, et se joignant à leur légèreté naturelle, elle les fait en un moment passer d'un objet à l'autre. Gardons-nous bien de les attrister en faisant durer trop longtemps la crainte, ou de les décourager tout-à-fait en la poussant à l'excès ! Il vaut mieux qu'ils soient un peu trop gais, que d'être abattus et tristes contre leur naturel. Au contraire, il ne faut les affliger quelques moments, que pour profiter de l'état plus tranquille où ils se trouveront ensuite ; car il ne faut pas espérer que les réprimandes ou les instructions fassent grand effet tant que la crainte ou la douleur les possède. Ils ne voient rien alors que le mal dont on les menace ou qu'on leur fait sentir ; et si la punition est violente, les sanglots les étouffent, et ils sont hors d'eux-mêmes. Mais sitôt que la tempête est passée, et qu'ils sont revenus à un sérieux raisonnable, ils s'appliquent tout de nouveau, et c'est alors qu'il est bon de leur donner des instructions, et qu'ils sont en état de les entendre ; non qu'il faille exiger toujours d'eux assez de raison pour se condamner eux-mêmes, mais dans le temps qu'ils disent leurs méchantes excuses, ils ne laissent pas de voir qu'ils ont tort, et souvent ils se corrigent ensuite. Quoique je me sois engagé à parler de cette méthode de donner de l'attention à l'occasion des premières instructions que l'on donne aux enfants, il est aisé de voir qu'elle s'étend à tout le reste des études à proportion. Dans les commencements, il faut les engager autant qu'il est possible par le plaisir, et ensuite les retenir par la crainte ; à mesure que la raison se fortifiera, on aura moins besoin de ces artifices.

CLAUDE FLEURY.

—Journal d'Education de Bordeaux.

## De l'enseignement de la Musique.

(CAUSERIE.)

Aux personnes qui étudient la musique instrumentale ou vocale je ferai les questions suivantes :